

Union des professeurs de physique et de chimie

Éditorial

Enseignement technologique, quel avenir ?

par **Le Bureau national**

Alors que depuis une vingtaine d'années la voie professionnelle évoluait avec la création des bacs professionnels en quatre puis en trois ans, la voie technologique a été abandonnée au statu quo et a subi la fermeture des classes d'adaptation et une baisse sensible de ses effectifs en *Sciences et technologies industrielles* (STI).

Nous n'avons pas cessé de souligner l'importance de cette voie en particulier pour des élèves de niveau moyen en fin de collège, souvent en refus du système scolaire et ayant besoin de motivations fortes pour rejoindre des formations supérieures.

La réforme⁽¹⁾ proposée ne tient pas suffisamment compte de ce public d'élèves différents tant par leurs aptitudes que par leurs motivations. De plus, comme nous le soulignons depuis deux ans, elle est menée de façon incohérente et brutale sans tenir compte des réalités de terrain.

Concernant la série *Sciences et technologies industrielles* (STI), qui devient la série *Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable* (STI2D), nous déplorons que les sciences physiques ne soient présentes que dans le tronc commun. Le programme proposé est ambitieux, mais est totalement déconnecté des spécialités technologiques et des préoccupations industrielles. En particulier, la place de l'électricité est dérisoire pour des élèves intéressés par le monde industriel. Ce programme risque donc de manquer d'attrait pour des élèves motivés par une forte spécialisation. L'horaire de sciences physiques de trois heures hebdomadaires en classe de première et quatre heures en terminale est clairement insuffisant, même en supposant que deux heures d'enseignement en effectif réduit soient obtenues. Cette réforme aboutit également à un immense

(1) Les projets de programme sont disponibles sur le site de l'UdPPC <http://www.udppc.asso.fr> dans la rubrique « Les programmes » de l'espace lycée.

gâchés en locaux spécialisés et en matériels : des salles d'essais de machines qui deviennent inutiles alors qu'il faudra créer des salles de chimie...

De même en filière *Sciences et technologies de laboratoire* (STL), le programme est très intéressant, mais est beaucoup trop ambitieux. Par ailleurs, nous déplorons la disparition des procédés industriels. Nous n'avons pas été entendus sur les motivations très différentes des élèves selon les séries : les contenus de physique risquent d'être difficiles pour les chimistes et les biochimistes alors que la chimie risque de ne pas passionner les physiciens. Il y aura dans de nombreux établissements des problèmes de locaux et d'équipements là où ne coexistent pas déjà les trois bacs STL : une filière *Chimie de laboratoire et procédés industriels* (CLPI) ou une filière *Biologie génie biologique* (BGB) ne possède certainement pas les équipements de physique nécessaires et, bien évidemment, une filière *Physique de laboratoire et procédés industriels* (PLPI) n'est pas équipée correctement en chimie. Des filières CLPI ou PLPI implantées en lycée technologique n'ont pas le minimum nécessaire pour la biochimie et les sciences du vivant. *A contrario*, des équipements spécialisés deviennent inutiles (équipements de génie chimique par exemple).

Par ailleurs, la réforme de ces séries STL prévoit une orientation tout au long de la classe de première. Cette mesure semble difficile à mettre en application si les deux spécialités « Sciences physiques et chimiques en laboratoire » et « Biotechnologies » ne sont pas présentes dans le même établissement ou, au minimum, dans le même bassin. Dans un contexte de restriction budgétaire, pouvons-nous espérer l'ouverture des spécialités là où elles ne sont pas déjà implantées ? Certes, les horaires prévus pour la mise en place d'enseignements à effectifs réduits sont sensiblement plus importants qu'en série générale. Cela suffira-t-il pour attirer les élèves qui jusque-là trouvaient la réussite par la voie technologique ? On peut d'ailleurs se demander pourquoi ces horaires sont inférieurs d'une heure en STL par rapport aux séries ST2D et *Sciences et technologies du design et des arts appliqués* (STD2A).

Enfin, nous sommes très inquiets quant à la formation des professeurs qui vont avoir à appliquer cette réforme alors même que les moyens de formation continue dans les rectorats sont dérisoires, voire bloqués. C'est ainsi qu'un grand nombre de professeurs de physique appliquée vont devoir dispenser un enseignement généraliste pour lequel ils n'auront reçu aucune formation sérieuse. Par ailleurs, certains enseignements nécessiteraient une formation spécifique comme le contenu du module « Image » dans le nouveau programme de l'enseignement spécifique de SPCL qui dépasse largement l'optique traditionnellement enseignée en PLPI (option optique).

Le lycée technologique tel que nous l'avons connu semble bien mort. Il reste à espérer que les nouvelles filières trouveront leur place à côté de la filière S et constitueront une alternative pour les élèves attirés par une approche plus expérimentale des sciences.